

LES ÉTRANGES SŒURS WILCOX

FABRICE COLIN



2. L'OMBRE DE DRACULA

GALLIMARD JEUNESSE

Extrait de la publication

LES
ÉTRANGES
SOEURS
WILCOX

FABRICE COLIN

TOME 2

L'OMBRE

DE

DRACULA

Ce livre est dédié à tous ceux — blogueurs, bibliothécaires, documentalistes et simples lecteurs — qui, au cours de l'année écoulée, ont prononcé au moins une fois la phrase « oui, mais alors, à quand la suite ? » Eh bien voilà.

Les sœurs Wilcox savent aussi ce qu'elles doivent à mes fidèles relecteurs : Claire Place, Yoann, Benjamin Hanneton, Eugény Couture et l'inévitable g@rp. Merci pour elles!



RÉSUMÉ DU PREMIER TOME

Après leur réveil dans un cimetière londonien, Amber et Luna Wilcox doivent affronter une série de révélations particulièrement déplaisantes. Un : leur père est mort. Deux : elles sont devenues des vampires. Trois : le comte Dracula et ses sbires règnent en secret sur la ville.

Recueillies par la Société secrète des Invisibles, qui travaille officieusement pour la Couronne d'Angleterre et lutte depuis des siècles contre la menace des Drakul, les deux jeunes sœurs apprennent peu à peu à composer avec leur nouvelle condition sous la houlette de Sherlock Holmes et de son ami le docteur Watson. Hélas ! Leur répit est de courte durée : Watson est assassiné, les valets de Dracula complotent avec ardeur et un certain Jack l'Éventreur laisse derrière lui un sillage de cadavres.

Lorsque se termine le premier volet des *Étranges Sœurs Wilcox*, l'ignoble meurtrier a été mis hors d'état de nuire. Mais Abraham Stoker, qui a trahi ses anciens complices de la Golden Dawn, apporte aux Invisibles de bien sombres nouvelles. Le comte Dracula, en effet, a envoyé à New York l'une de ses

LES ÉTRANGES SŒURS WILCOX

recrues les plus prometteuses pour récupérer un fragment du Venefactor, artefact magique d'une puissance colossale censé lui permettre d'asservir le monde.

Le nom de cette recrue ? Rebecca. Le même que celui de la mère adoptive des deux sœurs que l'on croyait disparue.



PROLOGUE

Telle une ancre sondant les ténèbres, la nacelle du dirigeable se balançait au-dessus des champs, fauchant le blé d'hiver plus sûrement que la mort elle-même.

Une lune rongée de nuages trônait, clouée à la nuit cendreuse. Engoncé dans son pardessus à col de fourrure, Lord Ciceley ne sentait pas le froid mais frissonnait chaque fois qu'il levait les yeux au ciel. Rajustant le bandeau qui masquait son œil gauche, il se tourna vers la forêt et, d'un geste, invita ses acolytes à le rejoindre au centre de la plaine. Trois hommes émergèrent des sous-bois. Vêtus de noir, ils avançaient à pas rapides en levant haut leurs lanternes. L'un d'eux, qui s'était approché de la nacelle du *Béhémoth*, l'attrapa au vol et la stabilisa. Le deuxième en ouvrit le portail.

– Aidez-moi à grimper, souffla le lord au troisième.

L'homme lui offrit son bras tandis qu'il se hissait puis verrouilla derrière lui. La nacelle fut relâchée. Agrippé aux barreaux, son occupant se sentit partir en arrière. Éparpillés dans la plaine, ses serviteurs le suivaient du regard tandis qu'elle s'éloignait.

Un ample mouvement de balancier le fit bientôt revenir à leurs côtés. Peu après, le puissant treuil du dirigeable fut activé, et la nacelle, fixée à sa lourde chaîne, commença à remonter.

Lord Ciceley tordit le cou. Au-dessus de lui, à plus de cent pieds de la plaine, la masse bombée du *Béhémoth* dérivait tel un monstre placide.

Une trappe s'était ouverte. Rapidement hissée, la nacelle s'y engouffra; un claquement métallique salua sa disparition.

L'endroit était sombre, sentait la ferraille. Le lord ouvrit le portail de son habitacle et posa pied à terre. Une créature voûtée, aux bras rasant le sol, grogna sur son passage en abaissant un levier. Au bout de la coursière, une porte était ouverte. Coiffé d'un haut-de-forme, un majordome sans âge patientait.

— Bonsoir, Albert.

— Mes respects, monsieur. Sa Grâce vous attend.

Le vieil homme désigna un escalier de fer, que Ciceley emprunta sans attendre. Un second majordome se raidit à son approche, puis le précéda. Une autre porte donnait sur un boudoir au plafond étoilé décoré de portraits et de tentures de soie, lequel débouchait sur une salle beaucoup plus vaste. Le majordome attendit.

Garni de stucs et de dorures, le grand salon n'était éclairé que de quelques chandelles hautes. Assis sur un confident dont le dossier formait un S, le maître des lieux fumait en feuilletant un roman. À la vue du visiteur, il posa son livre sur un guéridon voisin et, agitant mollement les doigts, congédia son domestique. La porte se referma sans bruit.

Lord Ciceley contempla les lieux. Indéniablement, le rouge était la couleur dominante. Rouge sang et onctueux des tapis de

cachemire, carmin velouté des rideaux retroussés, pourpre flamboyant des tapisseries murales, sans oublier le bordeaux profond des fauteuils capitonnés, l'acajou brillant des meubles et des consoles, la touche vivace, presque incongrue, des pivoines dans leurs vases: toutes ces teintes se mêlaient, dans la pénombre, en un tableau mélancolique auquel d'étroites glaces en pied, postées aux angles stratégiques, conféraient de faux airs de scène théâtrale.

– Votre Grâce?

– Assieds-toi, Ciceley.

L'interpellé s'installa au bord du fauteuil que lui indiquait son hôte. Sur une table en bois de rose, un plateau d'échecs marbré garni de pièces d'ivoire semblait attendre le premier geste. Le lord connaissait l'appétit dévorant du comte pour ce passe-temps, et la redoutable efficacité de sa technique, affinée par des siècles de pratique. En son for intérieur, il priaït pour qu'une partie ne lui soit pas imposée. Soufflé du canapé, un rond de fumée monta vers le lustre.

– J'imagine que tu es prêt.

– Si fait, Votre Grâce. Nous réglons actuellement les derniers détails.

Un silence désagréable accueillit la réponse.

– Comment se portent nos amis de la Golden Dawn?

Le lord retint un soupir. Deux ans auparavant, il avait trahi le prince des Drakul en rejoignant les rangs de la mystérieuse société secrète. Comment le comte l'avait-il appris? Le mystère restait entier. Une chose, cependant, était certaine. S'il se trouvait encore en vie aujourd'hui, et s'il n'avait perdu qu'un œil, c'était grâce à une promesse: celle de tromper la Golden Dawn à son tour.

– La situation demeure inchangée, Votre Grâce.

– Ne se doutent-ils toujours de rien ?

– De rien.

Une lueur fugitive s'alluma dans le regard du comte. Se levant soudain, il marcha jusqu'à son secrétaire et fit tinter une clochette argentée. Le second majordome, celui qui avait accompagné Ciceley, se présenta derechef.

– Votre Grâce ?

– Le lord et moi allons nous accorder une brève partie d'échecs, Hector. Il prend les noirs, et le premier coup est pour moi : f4, comme d'habitude.

– Entendu, Votre Grâce.

Se postant devant la table en bois, le majordome saisit un pion blanc au pied de feutrine et l'avança de deux cases. Après quoi, menton relevé, bras le long du corps, il attendit. Ciceley grimaca.

– Je ne suis pas sûr...

– Allons. Tu ne me refuseras pas ce plaisir.

Ébouriffant sa tignasse rousse, le lord plissa le front et contempla le plateau. Chacune de ces pièces devait valoir une véritable fortune. Ciceley réfléchit un instant, puis avança un pion de deux cases et se renfonça dans son fauteuil tandis que le majordome, à l'intention du comte, traduisait son premier coup d'un geste : quatre doigts levés, puis cinq, ce qui signifiait d5.

– e3, répliqua immédiatement Dracula.

Le majordome déplaça un nouveau pion blanc. Lord Ciceley savait que l'issue de la partie était inéluctable ; il savait aussi que le comte exécrait au plus haut point la faiblesse et la résignation. Déterminé à jouer crânement sa chance, il avança un cavalier en f6.

– Voilà qui est audacieux.

Les mains jointes sous le menton, son fume-cigarette posé en fragile équilibre sur le rebord du canapé, le comte réfléchissait sans regarder le plateau. Sa prodigieuse mémoire était entrée en action. « Dracula n'oublie rien, songea brièvement Lord Ciceley en attendant le coup suivant, surtout pas les traîtres. »

– b3, annonça le comte sans tarder. (Puis, tandis que le majordome procédait au déplacement :) Venons-en au fait. Nous sommes toujours sans nouvelles de notre chère Rebecca. Certes, mon cœur saigne à la pensée que nous puissions perdre une recrue de sa valeur, aussi jeune et prometteuse. Si je te disais, Ciceley, quels joyaux de perversité reposent déjà au creux de cette âme aux apparences si innocentes... Mais basta! Zedoch n'a reçu d'elle que deux câbles, peu de temps après son arrivée. Dans le second, elle nous informait que le duc de Manhattan était parti en voyage et qu'il allait nous falloir patienter. Les jours ont passé, puis les semaines, et notre adorable petite peste n'a plus donné signe de vie. Cette attente devient pour le moins problématique. Je veux savoir ce qui se passe à New York.

Lord Ciceley avança un pion noir.

– Il en sera fait selon votre volonté, Votre Grâce. Nous partons pour Liverpool dans deux nuits.

– Parfait, fit Dracula en tirant sur son fume-cigarette de plus belle. Fou en b2. Mais tu es contrarié. Me trompé-je?

– C'est qu'une question reste en suspens, Votre Grâce.

– Laquelle?

Lord Ciceley hésita un instant, puis déplaça son propre fou d'une case.

– Nous ignorons encore sur laquelle des jeunes filles doit se porter notre choix. Rebecca, qui les croit mortes toutes deux,

leur était, pour ce que nous en savons, pareillement attachée. Abraham Stoker préférerait la petite aux cheveux noirs.

– Je vois. Second fou en d3, Hector.

Délaissant à nouveau son canapé, il traversa le salon et ouvrit un tiroir de la commode en ébène qui trônait dans le fond. Quand il se retourna, deux portraits en médaillon reposaient au creux de sa main. D'un geste, il les lança à son hôte, qui n'eut que le temps de les attraper.

– Récapitulons. Amber est le nom de l'aînée. Mèches folles, d'après les photographies conservées par sa belle-mère, et tempérament rebelle : une tigresse à dompter. De ses pouvoirs, nous ne savons pas grand-chose. Nous avons toutes les raisons de croire qu'à l'instar de sa sœur, elle maîtrise à des degrés partiels les trois Arts Sombres primaires.

Son adversaire hocha la tête et avança prudemment un autre pion.

– Abraham Stoker nous a...

– J'ai entendu, cingla le comte en reprenant sa place sur le canapé, fume-cigarette à bout de doigts. Son point de vue est limpide. La cadette, Luna, serait évidemment plus facile à maîtriser : enfant douce et sensible, notoirement impressionnable. Mais il nourrit des sentiments pour l'aînée, dois-je te le rappeler ? Cela fait nos affaires. Si nous nous attachons par la suite les services de l'une de ces deux petites démons, autant que ce soit ceux de la plus valeureuse.

– Je dois me rendre à la justesse de votre raisonnement, Votre Grâce.

– Et tous les fleuves se jettent à la mer. Hector ?

– Votre Grâce ?

– Cavalier en f3, je vous prie.

Le majordome obtempéra. Ciceley observa un instant les deux médaillons. Le plan était risqué, mais sa logique inattaquable. Sans l'admettre ouvertement, le comte se méfiait de Rebecca et désirait placer toutes les chances de son côté. Si, comme il semblait en être convaincu, le duc de Manhattan possédait bel et bien le troisième fragment du Venefactor, l'enjeu était considérable. Pas nécessairement, d'ailleurs, dans le sens où...

Se reprenant *in extremis*, le lord chassa ces réflexions de son esprit et avança son fou en b7, ce que le majordome traduisit immédiatement en gestes.

– Te voilà nerveux, commenta le comte en feignant d'inspecter son fume-cigarette. Tes pensées sont troublées. Pourquoi? Cavalier en c3, Hector.

Lord Ciceley tressaillit. Il avait beau connaître son hôte, la puissance de l'esprit du comte et sa force de pénétration ne laissaient pas de le surprendre. Littéralement, il lisait en lui. À grand-peine, il se retint de visualiser l'aura du maître des lieux. La sienne devait être violette : signe de peur.

– Les incertitudes sont nombreuses, Votre Grâce. Je crains...

– De ne pas être à la hauteur? À d'autres, mon ami! Cette mission est censée sceller ta rédemption définitive. Je suis certain, quant à moi, que tu sauras faire preuve de tout le discernement nécessaire.

Avec douceur, le lord posa les médaillons sur le coin de la table et avança une pièce. Entre les deux Drakul, le silence s'étendait comme une brume. Pendant quelques minutes, ils se contentèrent de jouer. Les coups étaient rapides, précis, impitoyables. Au dixième tour, Ciceley comprit qu'il avait commis une

erreur. Le sacrifice du cavalier blanc, peu de temps auparavant, aurait dû l'alerter. Dracula déployait ses troupes avec sûreté; le lord ne devinait plus rien. Bientôt, son roi se retrouva en position de vulnérabilité. Ses forces étaient en surnombre mais ses pions, mal placés, l'empêchaient d'avancer. Il lui fallait parer au plus pressé. Au moins parvenait-il à ne plus *penser*.

– Tu me crains, lâcha Dracula, tandis que ses prises, effectuées par le majordome, s'alignaient le long du plateau. Qui t'en blâmerait ?

Le ton du maître était devenu pressant, presque insistant. On pouvait y discerner une pointe de joie vicieuse.

– Tu m'as trahi une fois, Ciceley. Par Zedoch, et Thadeus, c'est une partie de mon sang qui coule dans tes veines. Mais ne crois pas que cela te protège. J'ai traversé les siècles en me méfiant de tous: vassaux et alliés. Seuls tes anciens états de service et l'intervention de tes cousins m'ont conduit à t'accorder une seconde chance. J'aimerais ne pas regretter cette décision, mon ami. J'aimerais ne pas avoir à te détruire. Dame en b7, Hector: la charge est sonnée.

Éberlué, le lord regardait ses pièces disparaître les unes après les autres. Sa défaite, inéluctable, s'annonçait massive.

Déposant son fume-cigarette près de son livre, le comte Dracula se dirigea vers la baie vitrée dont il écarta un rideau. Le *Béhémoth*, qui survolait la campagne anglaise, pointait doucement vers les lumières de Londres.

– De retour en ville, murmura le maître des lieux. Avec l'orage et la tempête, comme toujours.

Laisant le rideau retomber, il s'approcha de la table et poussa lui-même sa dame sur le plateau.

– Ton échec est proche, Ciceley. Mais n'y vois pas nécessairement un présage: tant que tu te battras à mes côtés, le champ des opportunités demeure ouvert.

– Je...

Le majordome, discrètement, s'était écarté. Les mains du comte se posèrent de chaque côté du plateau. Il dominait son vassal de toute sa hauteur.

– As-tu la moindre idée des prodiges que recèle le Venefactor, mon ami?

– Votre Grâce...

Les lèvres du comte se retroussèrent sur un rictus féroce. Ses canines avaient jailli. Le lord tremblait.

– Le pouvoir, Ciceley! Le pouvoir, l'hypnose totale sur les hommes et leurs armées dérisoires! Nous serons les maîtres du monde, alors, les chasseurs ultimes, et l'humanité redeviendra le troupeau soumis qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être.

Les yeux du comte s'étaient réduits à deux fentes. D'un geste brusque, il balaya le plateau, envoyant voler les pièces. Avant d'avoir pu comprendre ce qui lui arrivait, Lord Ciceley se sentit soulevé du sol. Ses pieds battaient l'air, il étouffait: le poing de son maître s'était refermé sur sa chemise.

– Votre... Grâce...

– Je n'aime pas ce que je sens chez toi, Ciceley. Tes hésitations, tes réflexions opaques et embrouillées... J'ose espérer que cette confusion n'est que le fruit de tes inquiétudes quant à la mission qui t'attend.

– Je vous assure..., commença le lord, qui agitait désespérément les bras.

– Laisse-moi te préciser quelques points, siffla Dracula: je me

fiche que Stoker disparaisse, et le sort des sœurs Wilcox me laisse froid. Ramène-moi Rebecca si elle est encore en vie. Mais, surtout, rapporte-moi le fragment en mains propres. Sans quoi ce n'est pas ton œil que j'arracherai la prochaine fois.

Ses doigts s'ouvrirent. Ciceley retomba au sol comme un sac de sable et se releva promptement en brossant ses vêtements.

– Je suis votre serviteur, Votre Grâce. Maintenant, et à jamais.

Déjà, le comte s'était détourné.

– Bien sûr que tu l'es.

Le lord porta une main à son bandeau. Il lui avait fallu déployer des trésors de volonté pour contrôler ses réactions, et il se félicitait d'y être parvenu. Sans quoi, il le savait, l'affrontement aurait été plus rapide que la partie d'échecs qu'il venait de perdre. Et son issue plus fatale encore.

– Tu peux disposer. Hector va te reconduire.

Le comte avait repris une pose contemplative et faisait tourner son fume-cigarette entre ses doigts. Le lord salua à reculons.

Déjà, le majordome tenait la porte du boudoir ouverte. Ciceley rajusta son bandeau.

– En... En quel endroit nous trouvons-nous, Votre Grâce ?

– Moi, répondit le maître des lieux, je suis partout, et surtout là où on ne m'attend pas. Toi, tu es déjà ailleurs.

Ayant ponctué sa dernière phrase d'un geste d'impatience, il faisait maintenant défiler les pages de son livre à toute allure.

Traversant le boudoir, Hector à sa suite, le lord redescendit les marches et prit place dans la nacelle que le deuxième majordome tenait à sa disposition. Fidèle à son poste, la goule appuya sur son levier et la descente commença, accompagnée par le grincement caractéristique du treuil.

L'OMBRE DE DRACULA

Le ciel était plus clair, désormais, le froid plus vif. L'armée des nuages s'était déplacée en direction de Londres et une lune pâlie, plus dédaigneuse que jamais, guettait à l'horizon les premières déchirures de l'aube. Fermement accroché à ses barreaux, Ciceley lorgna la campagne que survolait le *Béhémot*; elle ne lui rappelait rien de connu.

Selon toute probabilité, ses serviteurs avaient renoncé à le suivre. Il serait seul, à son arrivée. Il allait devoir rentrer à pied et se cacher en attendant la nuit suivante. En cet instant pourtant, cette perspective lui était indifférente. Une peur grandiose, mêlée d'une inévitable excitation, faisait trembler ses membres. Il était en vie. Il était en vie, il avait passé la première épreuve, et il s'apprêtait à trahir son maître pour la seconde et dernière fois. Quelle que soit l'issue du périlleux voyage qu'il s'apprêtait à entreprendre, dorénavant, il était peu probable qu'il revît jamais l'Angleterre.

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées et cultivées expressément pour la fabrication de la pâte à papier.

Mise en pages : Chita Lévy

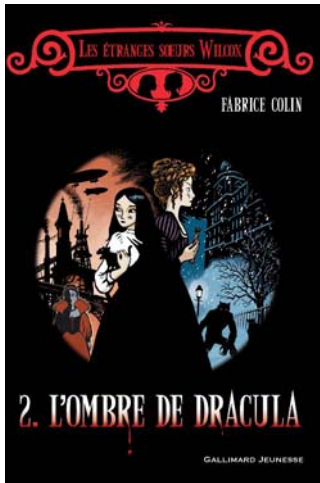
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

ISBN : 978-2-07-063248-0

Numéro d'édition : 173766

Dépôt légal : mai 2010

Achévé d'imprimerie en France par CPI Firmin-Didot



L'Ombre de Dracula Fabrice Colin

Cette édition électronique du livre *L'Ombre de Dracula*
de *Fabrice Colin*
a été réalisée le 18/05/2010 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai 2010 par CPI Firmin-Didot
(ISBN : 9782070632480)
Code Sodis : N42998 - ISBN : 9782075010016
Numéro d'édition : 173766